

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 27 (1981)
Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

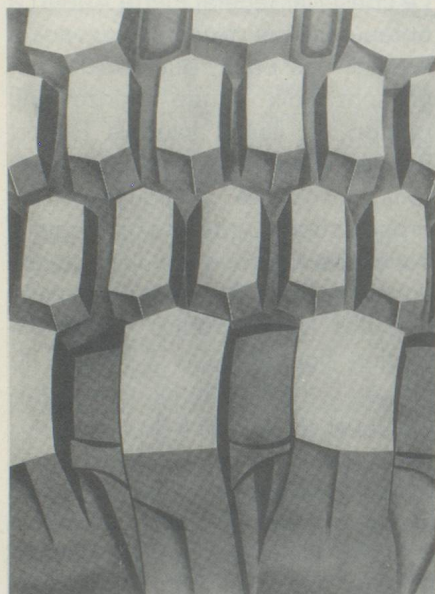
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

par Edmond LEUBA



Stämpfli : Traction

STAMPFLI

Pour qui a suivi la carrière parisienne du peintre dès ses débuts, à savoir la 3^e Biennale de Paris en 1963, la consécration officielle qui lui est apportée aujourd'hui, conjointement par l'exposition au centre Pompidou et celle dans la galerie d'art la plus prestigieuse de la capitale, est une sorte de prime accordée non seulement au talent mais à la constance dans l'orientation de la recherche.

Stämpfli avait compris dès le départ que son excellente formation de graphiste le conduisait logiquement à l'expression un peu schématisée du Pop'Art, et il s'y est consacré des années durant. L'objet isolé était roi : chaussure, coiffure, fleur, fard et bientôt le pneu qui, pendant longtemps, servit de support à son imagination et devint en quelque sorte son label. On ne peut oublier, parmi d'autres, la série des grandes mines de plomb sur papier, réellement hallucinantes. Mais bientôt, un souci d'analyse dominant, ce furent les éléments décoratifs du pneu qui

devinrent le sujet, isolément ou itérativement. C'est ce qu'on connaissait jusqu'ici ; ce qui est, en majorité exposé à Beaubourg sous forme de très vastes surfaces. Mais à la galerie Maeght, le problème se pose différemment et ceci non seulement en raison de la gamme colorée beaucoup plus étendue et subtile ni de la technique au pastel ; mais parce que, l'élément narratif s'étant estompé, l'image réaliste n'agit plus comme motif préférentiel, mais s'intègre dans la composition de la toile, un peu à la manière dont le concurent certains cubistes.

C'est un grand seuil franchi et l'on peut faire confiance à l'intelligence picturale de l'artiste pour découvrir et exploiter ce nouveau filon qui s'annonce chargé de métal précieux.

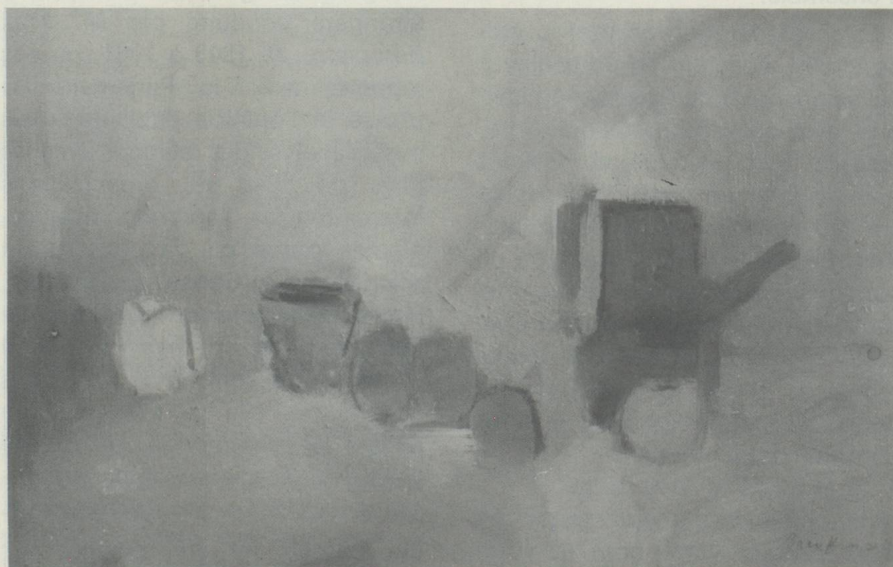
*Musée national d'Art moderne
Centre Georges Pompidou*

*Galerie Maeght
14, rue de Téhéran*

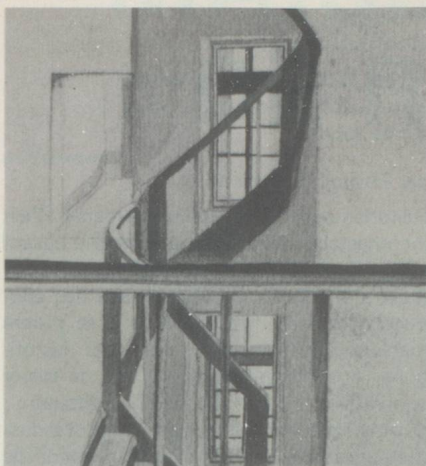
Ces deux artistes de la section de Paris viennent d'exposer quelques-unes de leurs œuvres récentes dans les espaces du Théâtre 71 à Malakoff. C'est une heureuse initiative des organisateurs de donner ainsi au public du spectacle la possibilité de voir de la peinture — que l'on souhaite être toujours de la même qualité — pendant les temps morts de la représentation. Meystre, dont on connaît le penchant thématique (il y eut la série du cinéma, des médecins, des barrages, etc.) a opté récemment pour les cages d'escalier — goût qu'il partage avec le polonais Sam Szafran — et nous en donne plusieurs variations d'un dessin aigü et d'une composition exacte, ce qui n'exclut nullement une poésie sous-jacente et secrète. Quand on se rappelle le tachisme séduisant de ses plages tunisiennes d'antan, on peut mesurer le chemin parcouru — peut-être sous l'influence de la gravure à laquelle l'artiste s'est entièrement voué pendant quelques années — pour arriver à tant de rigueur d'expression.

Pierre-Humbert excelle dans la nature morte et celles exposées ici sont d'une grande et belle densité ; à dominante bleue, rouge, jaune, gris-argent, où l'objet est suggéré par une tache de couleur contrastée, cernée avec un léger décalage pour faciliter le passage — un peu à la manière de Nicolas de Stael — toutes nimbées d'une sorte d'aura lyrique, il s'en dégage une réelle émotion. C'est là, bien sûr, un des buts recherchés par les adeptes de la nouvelle figuration, mais ils ne sont pas fréquents ceux qui, ayant réussi une dématérialisation de l'objet, lui confèrent une nouvelle signification.

*Théâtre 71
place du 11 Novembre, Malakoff*



Pierre-Humbert
« Nature morte »

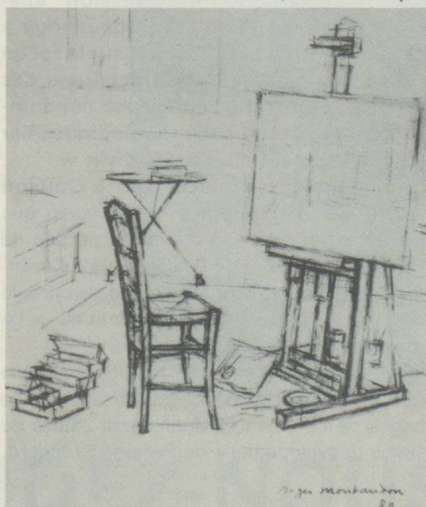


Ch. Meystre « Letilariat »
MONTANDON

Pourquoi cette quête de l'espace, qui paraît être la préoccupation majeure du peintre, se révèle-t-elle plus aboutie dans les volumes clos que dans le plein air ? Si elle est en effet parfaitement perceptible dans les intérieurs — et même si la chambre choisie n'est pas prolongée par des perspectives à la façon de Peter de Hooghe — elle l'est bien moins dans les paysages. Peut-être cela provient-il de l'extrême souci d'un naturalisme traduit par un dessin précis et une couleur réelle, à peine distancié par des éclats de graphisme surajouté. Nous avons là des arbres, des champs, des montagnes et des ciels soigneusement étudiés et rendus. L'objet existe et s'impose. Dans les intérieurs, à l'opposé, il n'est que prétexte : une chaise, une table, le personnage féminin que l'on sait jouent un rôle de vecteur. La couleur est abstraction, on n'est jamais arrêté par la spécificité de l'élément. D'où la possibilité de les ressentir sur un autre plan.

Certaines de ces toiles-là, très dépouillées — à peine quelques sièges alignés le long d'une paroi nue — possèdent une sorte de climat métaphysique dont les paysages sont jusqu'ici exempts, ce qui leur confère leur valeur d'exception.

Galerie Henriette Gomez 6, rue du Cirque



Montandon

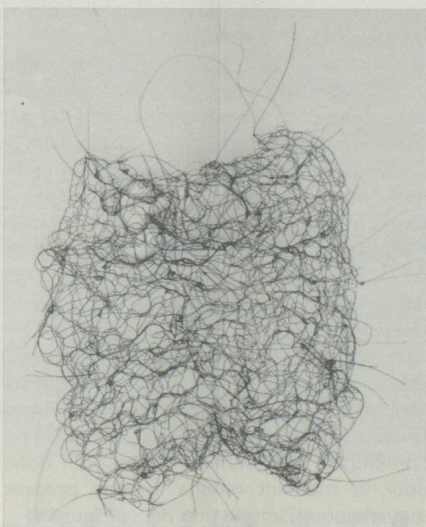


G. Schneider Photo : Philippe Lingricht

Pierrette BLOCH

Ce primat accordé à l'écriture qui domine la recherche de cette artiste — dont on a pu voir plusieurs fois les œuvres accrochées en cimaise à la Galerie de France — vient de lui faire trouver un rebondissement inattendu en délaissant la plume et l'encre de Chine au profit du crin, de la maille de crin. C'est presque passer de la peinture au bas-relief puisqu'une troisième dimension surgit.

Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas là un phénomène d'émigration vers l'artisanat (même si l'un des travaux de cette veine figure à l'actuelle exposition des métiers de l'art). Nous assistons ici à une sorte de transposition : le langage reste pareil, le moyen de l'exprimer mute. Ainsi les traits de plume sont devenus mailles de crin, les taches sont figurées par des nœuds et l'épaisseur par des superpositions ; le tout dans une gamme noir-blanc de préférence. On pense à un fil d'Ariane revenant sans cesse sur lui-même et qui n'aurait pas donné à Thésée l'issue du labyrinthe crétois.



Pierrette Bloch

Les lauréats des prix décernés lors de l'exposition de la S.P.S.A.S. sont pour la peinture Rouyer et la sculpture, Georges Schneider.

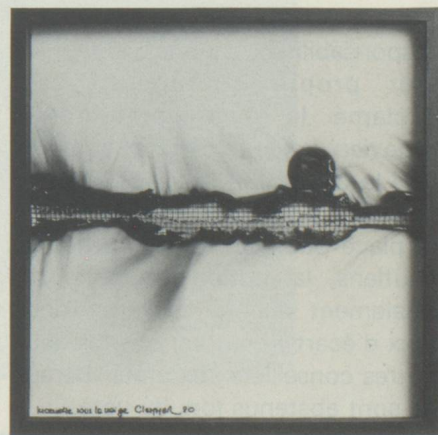


OP. 3 QI. Rouyer

Hélène CLEMMER

Passant de l'hôtel international à la galerie d'art sérieuse, cette très jeune artiste a franchi le Rubicon des arts plastiques. On pouvait admirer le goût, l'imagination et l'habileté avec lesquels étaient assemblés ses reliefs, on s'interrogeait sur leur développement futur. Cette nouvelle exposition donne une réponse positive. Même si le genre est difficile à classer, il ne tient plus du jeu gratuit : ce qui pourrait sembler trop joli a cédé le pas devant une réelle recherche plastique. Les éléments de la composition dans leur petit aquarium individuel sont judicieusement choisis et réunis, par parenté ou par contraste de matière, de forme et de couleur ; s'imbriquent dans des résultats surprenants. Nul doute que cette forme d'expression, un peu mineure sans doute, ne remporte beaucoup de succès ; éloignée de tout drame, elle apportera dans les intérieurs idoine, une note de sérénité bien rare en ces temps tourmentés.

Galerie Pierre Lescot - Espace 2
28, rue Pierre Lescot



Hélène Clemmer